

Proposition de communication scientifique

Les indicateurs alternatifs de richesse à l'échelle des territoires. Une revue de littérature systématique et exploratoire (scoping review)

Introduction. Le développement d'indicateurs alternatifs à l'échelle territoriale : multiplication d'initiatives d'une grande diversité.

Un ensemble d'initiatives, qu'il est possible de regrouper sous le terme de « nouveaux indicateurs de richesse » (Jany-Catrice, Gadrey, 2016) ou « d'indicateurs alternatifs » (Pagnon, 2022), se développe en réaction aux critiques du PIB et plus largement du phénomène de croissance à partir des années 1970 et surtout des années 1990 (Jany-Catrice, Gadrey, 2016). Ces mouvements visent à quantifier des concepts aussi variés que la richesse ou le progrès, le bien-être, le bien-vivre, la qualité de vie, le bonheur, la santé sociale et/ou écologique, le développement humain, la durabilité, la soutenabilité, ou la résilience. Ils ont en commun le fait qu'ils « cherchent à identifier et à quantifier la multidimensionnalité des phénomènes sociaux et/ou environnementaux, en vue d'améliorer la compréhension des situations et des dynamiques à l'œuvre sur les territoires » (Le Roy, Ottaviani, 2015). Certains sont à dominante environnementale, certains sont « orientés sur les fins sociales du développement », quand d'autres combinent ces deux aspects (Jany-Catrice, 2010). Ces démarches peuvent aussi être rapprochées en ce qu'elles rompent avec une « focalisation sur les indicateurs économiques » (Le Roy, Ottaviani, 2015) : « chaque initiative aspire à modeler différemment les outils de représentation de l'état ou du progrès d'un territoire » (Jany-Catrice, 2010). Il s'agit donc d'un champ assez large avec comme point de départ une interrogation autour de la richesse des territoires, de leur soutenabilité économique, sociale ou environnementale.

Si l'on assiste de manière générale au « développement exponentiel des réflexions autour des indicateurs alternatifs », on constate que ce mouvement se traduit également à l'échelle locale par une multiplication d'initiatives, d'une grande diversité (Le Roy, Ottaviani, 2015, p.535). De nombreuses initiatives de mesure du bien-être, de la qualité de vie ou de la soutenabilité voient en effet le jour à l'échelle des territoires et en particulier des villes (Jany-Catrice, 2016), d'abord dans les pays anglo-saxons puis en Europe. Des mesures disponibles à l'échelle nationale ou internationale sont déclinées localement ; en France, la Région Nord-Pas-de-Calais a ainsi mené un travail de régionalisation d'indicateurs composites du PNUD (Gadrey, Laffut, Ruyters, 2006). Des territoires produisent aussi de nouveaux indicateurs adaptés à leurs spécificités et aux besoins locaux (Jany-Catrice, 2016) : on constate en particulier une dynamique forte aux Etats-Unis, avec 20 000 expériences de créations d'indicateurs communautaires. Le Roy et Ottaviani (2015) montrent qu'il existe des points communs, mais aussi des différences marquées entre ces « ces démarches locales de quantification dont l'existence répond, in fine, à différentes demandes sociales territorialisées » (ibid). Cette diversité serait due à « l'ambivalence entre la nécessaire effervescence précédant à l'émergence d'outils d'observation inédits et le « désordre » lié à l'absence de socle sur la manière de les concevoir » (p.536).

¹ Doctorantes en économie au laboratoire Clersé de l'Université de Lille, toutes deux sous la direction de Florence Jany-Catrice.

Etudier la dynamique de production scientifique dans le champ des indicateurs alternatifs de richesse à l'échelle territoriale

A travers cette communication, nous nous demandons comment s'est structuré le champ de recherche en sciences sociales sur les indicateurs alternatifs de richesse à l'échelle des territoires. A quelle période se développent ces travaux, quels sont les courants disciplinaires qui les portent ? Quels sont les territoires pionniers, et comment ces travaux se diffusent ? Quels sont les concepts et méthodologies les plus souvent mobilisées ? Quelle est l'échelle la plus répandue pour la construction d'indicateurs locaux, et quels sont les groupes d'acteurs à l'origine de ces initiatives ?

Si comme le notent Le Roy et Ottaviani (2015), il existe des travaux dédiés à la recension d'expériences d'indicateurs alternatifs à une échelle nationale ou internationale (Gadrey et Jany-Catrice, 2016 ; Reginster *et al.*, 2011 et 2012 ; Plasman, 2004), ces recensions sont plus rares et moins systématiques à l'échelle locale. On peut par exemple citer les travaux de Lazzeri (2006) consacrés aux indicateurs territoriaux de développement durable, de Jany-Catrice (2016) sur la mesure du bien-être territorial et la thèse de Pagnon (2022) dont un chapitre est consacré à la multiplication d'indicateurs alternatifs au sein des collectivités territoriales françaises. Depuis peu, le site ressource « Cap Bien Vivre », initié par les organisateurs du Forum International pour le Bien Vivre, a rendu accessible une base de données des indicateurs existants en France et dans le monde, avec un filtrage possible à l'échelle régionale et locale. Ces travaux ne sont cependant pas exhaustifs et seul l'article de Descamps et Vicard (2010) utilise une méthode de recension systématique : les auteurs s'intéressent aux études de cas parues dans des revues internationales à comité de lecture jusque 2008, via une recherche dans la base bibliographique *Scopus*. Ce travail présente cependant plusieurs limites : il porte exclusivement sur les notions de *sustainable development* ou de *sustainability* couplées à celles d'*indicators*. Cela conduit à évacuer d'autres concepts importants dans le champ des indicateurs alternatifs comme le bien-être ou la santé sociale, ainsi que des approches plus émergentes comme celle du Donut, de l'habitabilité ou de la résilience. Compte tenu de la base de données et des mots-clés utilisés pour ce travail, les auteurs ne recensent aucun indicateur français dans l'analyse. Enfin, cette recension s'arrête en 2008 ; on peut pourtant faire l'hypothèse d'une forte dynamique de construction d'indicateurs alternatifs à l'échelle des territoires depuis cette date, avec des événements marquants comme la tenue de la Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi sur la mesure de la performance économique et du progrès social cette même année.

Méthodologie et résultats

Pour répondre aux questions soulevées ci-dessus, nous effectuons une revue systématique de la littérature académique francophone et anglophone sur le champ des indicateurs alternatifs de richesse territoriaux, afin d'objectiver davantage la multiplication de ces initiatives à l'échelle locale et de rendre compte de leur diversité.

Cette méthode se distingue des revues de littérature plus classiques de type « état de l'art » – fondées sur une recension non systématique des écrits – par le suivi d'un protocole clair et transparent, rédigé en amont, qui vise à une recherche exhaustive d'articles dans les bases de données bibliographiques (Belaid, Ridde, 2020). A l'origine plutôt utilisées dans le domaine de la santé, pour « évaluer l'efficacité des interventions cliniques et médicales », les revues systématiques s'appliquent aujourd'hui à tous les secteurs de la recherche. Elles permettent de réaliser un « état des lieux systématique et rigoureux des connaissances » autour d'une question donnée, en prenant en compte « toutes » les données disponibles et correspondant à des critères d'éligibilité prédéfinis, afin de minimiser les biais (ibid). A partir d'une recherche exhaustive dans les bases *Web of Science*, *Scopus* et *Cairn*, nous retenons l'ensemble des articles en français ou en anglais, qui spécifient un indice synthétique, une liste

d'indicateurs ou un tableau de bord ; qui se réfèrent à une échelle territoriale, et qui mobilisent un concept propre aux indicateurs alternatifs (bien-vivre, développement durable, soutenabilité...). Des analyses statistiques et textuelles sont ensuite réalisées sur le corpus constitué pour en explorer les grandes caractéristiques et en révéler les tendances, suivant les principes d'une méta-analyse.

Cette revue systématique nous permettra d'étudier la quantité de publication au cours du temps, pour mieux comprendre les raisons de ce dynamisme évoqué par la littérature (Jany-Catrice, 2016 ; Le Roy, Ottaviani, 2015 ; Pagnon, 2022). Elle permettra aussi d'objectiver cette diversité de concepts, de méthodes de construction des indicateurs, d'acteurs mobilisés dans ces démarches, etc.

Bibliographie

Belaid, L., Ridde, V. (2020). Une cartographie de quelques méthodes de revues systématiques. *Working Paper du Ceped*, n°44. CEPED (UMR 196 Université de Paris IRD, ERL 1244 Inserm).

Descamps M. & Vicard F. (2010). Mesurer le développement durable : jeux d'indicateurs et enjeux locaux. *Revue d'économie régionale et urbaine*, 749-771. <https://doi.org/10.3917/reru.104.0749>

Gadrey, J. & Jany-Catrice, F. (2016). *Les nouveaux indicateurs de richesse*. La Découverte. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/dec.gadre.2016.01>

Gadrey, J., Laffut, M., Ruyters, C. (2006, juin). « Des indicateurs régionaux de développement humain dans le Nord Pas de Calais et en Wallonie ». *Etudes prospectives régionales*, n°10, Région Nord Pas de Calais.

Jany-Catrice, F. (2010). La longue marche vers de nouveaux indicateurs sur les territoires. *Savoir/Agir*, 11, 93-101. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/sava.011.0093>

Jany-Catrice, F. (2016). La mesure du bien-être territorial: Travailler *sur* ou *avec* les territoires ?. *Revue de l'OFCE*, 145, 63-90. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/reof.145.0063>

Lazzeri, Y. (2006). *Les indicateurs de développement durable : questionnements et expériences*. L'Harmattan, Paris.

Le Roy, A. & Ottaviani, F. (2015). La diversité des expériences locales d'indicateurs alternatifs : une étape nécessaire ?. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, , 533-555. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/reru.153.0533>

Pagnon, F. (2022). *Après la croissance : Controverses autour de la production et de l'usage des indicateurs alternatifs au PIB* [Phdthesis, Université Paris sciences et lettres]. <https://theses.hal.science/tel-04092409>

Plasman, A. (2004). *Calcul des indicateurs de richesse économique et de solidarité en Belgique*. Etude réalisée par la Fondation pour la Solidarité pour le compte du Cabinet du ministre de l'Économie.

Reginster, I., Ruyters, C. (dir.) (2011). Développement d'indicateurs complémentaires au PIB – Partie 1 : Revue harmonisée d'indicateurs composites/synthétiques. *Working Paper de l'IWEPS*, n°4.

Reginster, I., Ruyters, C. (dir.) (2012). Développement d'indicateurs complémentaires au PIB – Partie 2 : Revue harmonisée de tableaux de bord et de batteries d'indicateurs. *Working Paper de l'IWEPS*, n°7.